

---

## LE PARC et LA MARNE

---

Lumières sous les arches du grand pont,  
Ne croirait-on pas voir des télés ?  
Les Télés sont allumées :  
Plein feu sur le Parc et la Marne.

« Oui, M. Rousselle, vous aviez créé la passerelle,  
Pour y accéder, la porte est restée entrouverte,  
Porte grise entourée d'un soleil de fer,  
Les forgerons savaient utiliser la matière. »

Elle semble nous inviter et nous dit : « Entrez, entrez,  
Mais vous aurez le bec dans l'eau,  
Attention ! L'autre est un peu plus haute,  
Moderne, tout en bois, mais symbole du passé perpétué. »

Elle enjambe le bief pour aller au parc,  
Là, la Marne s'en va dans ce bras qui se tend,  
Ce bras si utile aux Fronclois du vieux temps,  
Ce bras qui fit marcher la Forge d'antan.

On dit : « il ne reste plus rien, le passé est mort, »  
Mais quoi qu'on en dise, ça continue encore et encore,  
Une partie du parc rachetée par la commune  
Offre aux promeneurs, des balades de rêves.

Son joli kiosque en bois se dresse,  
Et le long des allées, ornées de lampadaires  
Il fait bon, il n'est pas besoin d'aller bien loin,  
Pour trouver fraîcheur, beauté, tranquillité.

Là, ce sont des chevaux qui paissent tranquillement,  
Là, ce sont des gens qui conversent gentiment,  
Et au fond, le château témoin de ce passé,  
Où rode encore l'ombre des De Valsuzenay.

Pas très loin, cet autre pont qui traverse la Marne,  
Qui donnait à l'usine, l'accès au Canal, cher aux Fronclois.  
N'a-t-il pas vu en 1944, des chars, des jeeps, des ambulances,  
Au temps de Leclerc, de ses hommes et des Rochambelles.

Ici tout résonne, nous charme, nous interpelle,  
Mais les jeunes ont-ils les mêmes impressions  
Peut-être, après avoir lu mon répertoire !  
S'il en est ainsi, je suis heureuse, le passé n'est plus à revoir.

